

Les professeurs du lycée Dumont d'Urville, réunis le vendredi 13 décembre, souhaitent exprimer leur opposition à la réforme du baccalauréat et leur inquiétude concernant la façon dont elle est mise en œuvre. La volonté d'appliquer dans la précipitation une réforme qui est manifestement encore en cours d'élaboration conduit à un épuisement de l'ensemble du personnel éducatif et fait peser sur les élèves un stress qui devrait, à leur âge, leur être inconnu. Nous souhaitons en particulier attirer l'attention sur les points suivants :

1. La suppression de certaines épreuves nationales au profit d'une évaluation locale conduit à la **rupture de l'égalité territoriale**. En effet, les sujets d'examen sont choisis par les professeurs qui préparent les élèves et chaque lycée organise comme il l'entend les épreuves et leur correction. Le diplôme du baccalauréat n'aura donc pas la même valeur d'un établissement à l'autre.

2. La mise en place des **E3C** n°1 est précipitée : l'ouverture de la banque nationale de sujets a été retardée d'une semaine, les sujets zéro n'ont pas toujours été accompagnés de corrections et les barèmes fournis ne permettent pas d'identifier clairement les attendus des épreuves. Les mêmes problèmes se posent avec les épreuves de spécialité de fin de 1^{ère} et avec les E3C n°2.

3. La réforme du baccalauréat aboutit à un **système d'évaluation complexe** que les élèves et les familles ont souvent du mal à comprendre. Les moments d'examen sont plus nombreux qu'avant (10 épreuves en classe de 1^{ère}, 8 en classe de Terminale), soumettant les élèves à une pression continue peu compatible avec un apprentissage serein.

4. L'organisation locale des épreuves engendre un **travail considérable pour la direction comme pour les professeurs**, les réunions se multiplient alors que ce sont les mêmes questions qui reviennent dans tous les établissements de France (faut-il banaliser l'emploi du temps durant les épreuves ? Est-il préférable d'échanger les copies avec d'autres lycées ou de les corriger en interne ?). Le temps et l'énergie consacrés à ces questions nous détournent de ce qui est au cœur de notre métier : l'instruction et l'accompagnement des élèves. De plus, les enseignants sont mis dans une position inconfortable, car on leur demande de prendre des décisions qui ne relèvent pas de leurs compétences pédagogiques ou disciplinaires.

5. Le système des spécialités conduit à **l'éclatement des classes**, il alourdit les emplois du temps et rend quasi impossible le suivi des élèves par les professeurs principaux, qui se retrouvent avec plus d'une vingtaine d'interlocuteurs pour une même classe. C'est également la raison pour laquelle il a fallu renoncer à la tenue de conseils de classe traditionnels.

6. Le **choix par les élèves de leurs spécialités** de 1^{ère} est une source de stress intense. Ce choix est décisif pour leur avenir, mais ils ne savent pas toujours comment ils doivent le faire. Certains élèves comprennent qu'ils ont fait un choix peu cohérent (par exemple, suivre un enseignement de SES ou de physique sans choisir la spécialité mathématiques) et s'en trouvent démotivés.

7. **L'abandon, à la fin de l'année de 1^{ère}, d'une des trois spécialités** réactive le désarroi de beaucoup d'élèves. Doivent-ils abandonner la spécialité dans laquelle ils réussissent le moins bien, au risque de renoncer à un enseignement indispensable pour leurs études ? Doivent-ils au contraire conserver une spécialité dans laquelle ils sont en difficulté, au risque d'avoir un mauvais dossier et de ne pas obtenir satisfaction sur Parcoursup ?

8. La réforme du baccalauréat s'inscrit dans la continuité de la loi d'orientation et de réussite des élèves qui a institutionnalisé la sélection généralisée à l'université par le biais de **Parcoursup**. Les élèves ont l'impression que leurs moindre faits et gestes ont un impact direct sur leur dossier. De plus les attendus du supérieur ne sont toujours pas connus.

Nous, professeurs du lycée Dumont d'Urville, avons le sentiment de déployer des efforts considérables pour mettre en place une réforme que nous désapprouvons. A court terme, elle génère des angoisses et un mal-être préoccupant chez les élèves, elle paralyse ceux qui sont les plus en difficulté scolairement en leur

donnant l'impression qu'ils n'ont pas les capacités de comprendre le système scolaire et qu'ils n'y ont donc pas vraiment leur place, elle leur donne l'impression qu'il est trop tard et que tout est déjà joué. A moyen et long terme elle va augmenter les inégalités sociales et territoriales ainsi que le sentiment d'injustice qui les accompagne.

L'école a pour rôle d'instruire les élèves, de leur permettre d'acquérir les savoirs indispensables pour comprendre le monde et en faire, à leur tour, ce qu'ils pensent être le mieux. Pour cela, il faut les laisser choisir leurs apprentissages à condition de pouvoir leur expliquer clairement quelles portes ils ouvrent et quelles portes ils ferment en faisant tel ou tel choix. Il faut que les parcours soient conçus de manière à ce qu'aucun mauvais choix ne soit possible, car il ne revient pas aux élèves de connaître les interdépendances entre les disciplines. Si sélection des élèves il doit y avoir, celle-ci doit se faire sur leurs compétences scolaires et la qualité de leur travail, pas sur leur habileté à choisir une stratégie d'orientation. Pour cela, il faut les laisser se concentrer sur une démonstration mathématique ou la lecture d'un poème, l'esprit libre de toute préoccupation stratégique. Il faut leur donner le goût de l'effort et leur laisser la possibilité de se tromper sans que leur avenir s'en trouve compromis.

C'est pourquoi les professeurs du lycée Dumont d'Urville demandent la suspension et la remise à plat de la réforme du baccalauréat ainsi que l'annulation des E3C n°1 et 2, ainsi que des épreuves d'enseignement de spécialité de première. Ces épreuves pourraient être transformées en épreuves anticipées et se tenir la même semaine que celles de français. Cela permettrait à tous les élèves de France de composer au même moment, sur un sujet unique et d'être évalué de façon anonyme. La banque nationale de sujets pourrait servir à la préparation de bac blancs et permettrait aux professeurs de mieux cerner les attendus des épreuves et d'adapter leur enseignement.